

TYL L'ESPIEGLE

COMÉDIE

HUGUES, Clovis (1851-1907)

1906

Texte établi par Paul Fièvre en mars 2019

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Août 2019.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

TYL L'ESPIEGLE
COMÉDIE

Par M. CLOVIS HUGUES

PARIS LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE.

SOCIÉTÉ ANONYME D'IMPRIMERIE DE VILLEFRANCHE
DE ROUERGUE, Jules Bardoux, Directeur.

1906. Tous droits réservés.

PERSONNAGES.

TYL L'ESPIÈGLE.
NICOLAS, père de Tyl.
ANNA., mère de Tyl
LE COMTE D'HEVERLÉ.
LA COMTESSE D'HEVERLÉ.
VAN BOCK, intendant du Comte.
DOCTEURS DE L'UNIVERSITÉ.
HOMMES D'ARMES DU COMTE.

La scène se passe au château d'Heverlé, en Flandre, au treizième siècle.

Nota : Extrait de "Les Joujoux du Théâtre, comédie enfantine, illustration de Louis Bailly", 1906. pp 114-211

TYL L'ESPIEGLE.

Une salle du château d'Heverlé. Panoplies, fauteuils armoriés, portraits d'ancêtres, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

Nicolas, Anna.

NICOLAS.

Oui, monsieur notre fils est un fou réussi,
Et je suis furieux de voir...

ANNA.

Mais non !

NICOLAS.

Mais si !

ANNA.

Bah ! Puisque c'est ainsi que chacun le préfère,
Riez de ses bons tours, passez et laissez faire.

NICOLAS.

5 Le comte d'Heverlé, notre maître et seigneur,
Ne se plaît guère aux traits de son esprit moqueur.

ANNA.

Il est le Benjamin de notre châtelaine,
Et c'est lui seul qui tient sa pelote de laine.

NICOLAS.

Alors il la tient peu, je te le dis tout bas.

ANNA.

10 J'en conviens, car au lieu de tricoter des bas.
De coudre, de filer, de veiller au ménage,
Ainsi que le faisaient les dames de l'autre âge,
La dame de ces lieux court par monts et par vaux,
Chassant et bataillant, éreintant ses chevaux
15 Et montrant ce caprice entre mille caprices
De leur faire au galop franchir les précipices.

Hervelé est une commune de la banlieue
sud de Louvain en Belgique à une
trentaine de kilomètres de Bruxelles.

Tyl l'accompagnerait sans doute chaque jour,
S'il était moins souvent perché sur cette tour
D'où son cornet, ainsi que cela se rencontre,
20 Doit sonner, aussitôt qu'un ennemi se montre.

NICOLAS.

C'est un bonheur pour nous qu'il ne la suive point.
Elle a si bonne mine, un faucon sur le poing,
Qu'il l'accompagnerait, pour un sourire d'elle,
Jusque dans le pays où l'ombre est éternelle.
25 Le Comte est batailleur, querelle ses voisins,
Et traite en assiégés ses plus petits cousins.
Jamais, tout vieux qu'il est, notre pays de Flandre
N'avait vu sous le ciel tant de châteaux en cendre,
Et Tyl, du haut des tours sondant le grand chemin,
30 Y restera longtemps, son cornet à la main.

ANNA.

Plaise à Monsieur Saint-George !

NICOLAS.

Ah ! Quel énorme cierge
Je veux faire brûler à Madame la Vierge
Si notre fils, plus vain que les petits oiseaux,
Perd son espièglerie en conservant les os !
35 Mais, le voici... Qu'a-t-il à chantonner encore ?

Georges de Lydas : martyr chrétien de la fin du II^{ème} siècle, qui aurait triomphé d'un dragon. Saint patron des chevaliers.

SCÈNE II.

Nicolas, Anna, Tyl.

TYL.

AIR de la Branche cassée.

Mon père et ma mère m'ont mis
Un rayon de soleil en tête ;
Tous les rieurs sont mes amis ;
La sainte gaîté, c'est ma fête.
40 Mon gosier est plein de chansons,
Mon regard est plein d'étincelles ;
Et pour les nobles demoiselles
Je danse de mille façons.

Il danse.

NICOLAS.

Qu'avez-vous à danser ?

ANNA.

45 Quelle guêpe vous blesse ?

TYL, parlant.

Il était une fois une belle princesse...

Reprenant le chant.

Bien que mon nid soit une tour
Bâtie exprès pour le vautour,
Le caprice est ma règle ;
50 Je m'amuse à plus d'un bon tour,
Et je suis Tyl l'espiègle.
Est-il rien de plus gai, vraiment,
Dans le coin du monde où nous sommes,
Que de faire éternellement
55 Des niches à ces pauvres hommes ?
Êtes-vous enragé ?
La fleur au jour naissant sourit,
Les grands chênes ont le délire,
Et c'est dans un éclat de rire
60 Que les oiseaux font de l'esprit.

Il rit.

NICOLAS.

Êtes-vous enragé ?

ANNA.

Pourquoi rire sans cesse ?

TYL, parlant.

Or, un troubadour vint qui charma la princesse...

Reprenant le chant.

Bien que mon nid soit une tour
Bâtie exprès pour le vautour,
65 Le caprice est ma règle ;
Je m'amuse à plus d'un bon tour,
Et je suis Tyl l'espiègle.

J'ignore si mon lendemain
Doit répondre à mon espérance,
70 Et je m'en vais sur le chemin,
Heureux de mon insouciance.
À moi les folâtres discours !
À moi toutes les douces choses !
Printemps, couronne-moi de roses :
75 Je veux vivre et danser toujours !

Il danse et rit à la fois.

NICOLAS.

Arrêtez, arrêtez.

ANNA.

Quelle folle allégresse !

TYL, parlant.

Alors le troubadour épousa la princesse...

Reprenant le chant.

Bien que mon nid soit une tour
Bâtie exprès pour le vautour,
80 Le caprice est ma règle ;
Je m'amuse à plus d'un bon tour,
Et je suis Tyl l'espiègle.

Parlant.

Bonjour, papa !

Il embrasse sa mère.

ANNA.

Bonjour, mon fou !

TYL, embrassant son père.

Maman, bonsoir !

NICOLAS.

Fils, ne pouvez-vous pas montrer votre savoir
85 Sans dire une folie ou sans faire parade
De vos légèretés qui me rendront malade ?

ANNA.

Votre père a raison.

TYL.

Quelle raison a-t-il ?
Le papillon qui vole est plus léger que Tyl ;
La feuille qui dans l'air frissonne est plus légère
90 Que Tyl, ce pauvre diable englué sur la terre ;
Et pourtant chacun aime et feuille et papillon.
M'a-t-on vu, soulevé par quelque tourbillon,
Faire là-haut l'espiègle ? Ah ! père, je vous prie
Laissez pousser son aile à mon espièglerie :
95 Elle pousse si peu que j'en suis offense.

NICOLAS.

Fils, que sera-ce donc quand elle aura poussé ?

TYL.

Oh ! Ne vous fiez pas à tout ce que l'on conte !
Les tours que d'autres font, on les met à mon compte !

ANNA.

C'est donc un parti pris ?

TYL.

Jugez-en par vos yeux.

100 Le comte avec ses gens arrive dans ces lieux.
Nous allons devant lui, sans rompre le silence,
Tous les trois à la fois faire la révérence ;
Je serai comme vous plus muet qu'un poisson.
On n'en dira pas moins : « Voyez ce polisson ! »

SCÈNE III.

Nicolas, Anna, Tyl, Le Comte d'Heverlé, Van Bock, Hommes d'armes.

LE COMTE.

AIR de la Vieille Chanson, de Darcier.

105 J'ai dans mes veines un sang pur
Comme le sang des vignes ;
Mes lacs sont des nappes d'azur
Où s'attablent les cygnes ;
Ma bannière au vol souverain
110 Est un aigle qui plane ;
Et je m'en vais, le front serein,
Faisant sur les casques d'airain
Sonner ma pertuisane.

Pertuisane : Ancienne arme d'hast, dont le fer présente une pointe à la partie supérieure, et, sur les côtés, des pointes, des crocs, des croissants. [L]

NICOLAS.

Mon fils, c'est le moment, puisque le Comte est là.

ANNA.

115 Marchez derrière nous dans l'ordre que voilà.

Ils s'inclinent tous les trois devant le Comte ; mais Tyl gesticule d'une façon comique derrière Nicolas et Anna, qui ne peuvent le voir.

LES HOMMES D'ARMES.

Même lorsqu'il se prétend sage,
Il a tout juste la raison
Du gnome qui la nuit voyage
Sur le dos d'un colimaçon...
120 Voyez, voyez ce petit polisson !

Gnome : Nom des esprits qui, dans le système des cabalistes, président à l'élément de la terre et à tout ce qu'elle renferme dans son sein, comme les ondins à l'élément de l'eau, les sylphes à celui de l'air et les salamandres à celui du feu. [L]

bis.

NICOLAS.

C'est injuste ! Il n'a pas dit un seul mot.

ANNA.

Que Tyl, en se taisant, s'attire cet orage ! J'enrage

LE COMTE.

Sur mes donjons que bat le vent
Veillent trois mille gardes
125 Dont le soleil en se levant
Dore les hallebardes ;
Mon cheval de guerre hennit
Comme la foudre tonne,
Et je me suis dans le granit
130 Construit superbement un nid
Que l'orage environne.

Hallebarde : Arme d'hast, garnie par en haut d'un fer long, large et pointu, traversé d'un autre fer en forme de croissant. Les suisses d'église portent la hallebarde. [L]

NICOLAS.

Fils, marchez devant nous : tout à l'heure, je crois,
Vous faisiez certain geste avec le bout des doigts.

Ils défilent devant les hommes d'armes, mais Tyl leur fait des grimâces que Nicolas et Anna ne peuvent pas voir davantage.

LES HOMMES D'ARMES.

Même quand il se prétend sage,
135 Il a tout juste la raison
Du gnome qui la nuit voyage
Sur le dos d'un colimaçon...
Voyez, voyez ce petit polisson !

bis.

TYL, sur un ton tragique.

Ah ça ! Jusques à quand souffrirai-je, mes drôles,
140 Ces mesquins quolibets pleurant sur mes épaules ?
Jusques à quand, Seigneur ? Seigneur, jusques à quand
Vos gens poursuivront-ils d'un refrain provocant
Un page sans égal dont le rire sonore
Dans votre vieux château voltige dès l'aurore ?

Quolibet : Question de philosophie ou de théologie. Aujourd'hui, et par une extension péjorative, propos trivial, mauvaise plaisanterie. [L]

SCÈNE IV.

Les précédents, La Comtesse d'Heverlé.

**LA COMTESSE, entrant brusquement en scène, une
arquebuse au poing, les cheveux dénoués, l'allure
guerrière**

145 Bravo, messire Tyl ! Eh quoi ! L'on vous aurait
En mon absence encor décoché quelque trait ?
Heureusement pour vous que vous avez la langue
Bien pendue.

LE COMTE.

Il allait nous faire une harangue.

TYL.

Berner ma seigneurie ! A-t-on rien vu de tel ?

VAN BOCK.

150 Ce petit homme-là parle comme un missel.

LA COMTESSE.

Voici mon bon plaisir : je veux, moi, châtelaine,
Qu'on l'écoute, dût-il parler une semaine.
Approchez-vous un peu, mon page bien-aimé !

ANNA, à Nicolas.

Vous avez entendu comme elle l'a nommé.

NICOLAS.

155 L'attention qu'elle a pour notre Tyl me flatte.

UN HOMME D'ARMES, à part.

Quel piètre favori !

LE COMTE, à part.

La comtesse le gâte.

TYL, aux genoux de la comtesse.

Ô madame, merci ! Désormais, grâce à vous,
J'ai le droit d'être espiègle et fou parmi les fous,
De chanter, de danser, de rire jusqu'aux larmes,
160 De mettre un bonnet d'âne à tous vos hommes d'armes,
De taquiner chacun, de cribler de bons mots
Le savoir des savants, la sottise des sots,
Et de crier partout, sans craindre qu'il me morde,
Que messire Van Bock a mérité la corde.

Missel : Nom du livre ecclésiastique
qui contient les messes propres aux
différents jours et fêtes de l'année, et
qui sert aux prêtres à l'autel. [L]

VAN BOCK.

165 Et pourquoi voulez-vous dire cela de moi ?

TYL.

La belle question !

LA COMTESSE.

Pourquoi ?

LE COMTE.

Pourquoi ?

TOUS.

Pourquoi ?

TYL, se levant.

Parce qu'il est râpé comme un gueux dans son bouge,
Qu'il porte mal sa toque et qu'il a le nez rouge.

Bouge : Plus souvent, logement
obscur et malpropre. [L]

TOUS, riant.

Ah ! Ah !

LE COMTE.

Pauvre Van Bock !

VAN BOCK.

L'affreux petit brigand !

TYL.

Jeter son gant : défier un adversaire en
duel. [L]

170 Autorisez-moi, Comte, à lui jeter mon gant !

LE COMTE.

Non : les débats sont clos.

VAN BOCK, a part.

Si jamais je l'accoste !...

LE COMTE.

Maintenant, compagnons, tout le monde à son poste !

LES HOMMES D'ARMES.

À table !

LA COMTESSE.

À table !

TYL, se dirigeant vers la table.

À table !

LE COMTE.

Après nous, maître Tyl !
À cette heure ton poste est sur la tour.

TYL.

Plaît-il ?

LA COMTESSE.

175 Allons, ne boudez pas, beau page : le service
Est ainsi partagé.

TYL.

Mais c'est une injustice !
J'ai terriblement faim.

LE COMTE.

Tu mangeras plus tard.

TYL.

180 Puisque vous l'ordonnez, je retourne au rempart,
Et je sonne du cor à fendre les murailles
Si je vois une pique à travers les broussailles.
Bon appétit !

À part.

Je crois fort qu'on a préparé
Ce dîner pour moi seul. Le beau gâteau doré !
Comme il attire l'oeil ! Ah ! Messire l'espiègle,
Vous allez cette fois faire une farce en règle !

NICOLAS.

185 J'espère, mon enfant, que tu seras enfin
Sérieux maintenant...

TYL, a part.

Il fait diablement faim !

ANNA.

Plus grave...

NICOLAS.

Moins léger...

TYL.

Je le suis trop, que diantre !
Depuis hier au soir je n'ai rien dans le ventre.

ANNA.

Et contente toujours les maîtres du château.

TYL, embrassant sa mère.

190 Oui, mon petit papa.

À part.

C'est un bien beau gâteau !

Anna, Nicolas et Tyl sortent, celui-ci par la gauche, ceux-là par la droite. Le comte, la Comtesse et leur suite s'attablent. Van Bock occupe le bout de la table, à gauche.

SCÈNE V.

**Le Comte d'Heverle, La Comtesse, Van Bock,
Les Hommes d'Armes, Tyl pendant un
instant.**

TOUS.

AIR : Evohe ! que ces déesses...

Buvons à la châtelaine
Qui partage nos combats,
Et dans notre coupe pleine
Noyons les maux d'ici-bas !

LA COMTESSE.

195 Venue au monde guerrière,
J'aime les grands étendards
Qui flottent dans la lumière
Sur la crête des remparts.

Pendant que le chant continue, Tyl, marchant sur les mains, vient se placer derrière Van Bock et l'attache sur sa chaise par un pan de son vêtement ; après quoi, il se retire avec les mêmes précautions.

TOUS.

200 Buvons à la châtelaine
Qui partage nos combats,
Et dans notre coupe pleine
Noyons les maux d'ici-bas !

LA COMTESSE.

205 À moi la victoire ailée !
À moi le rapide éclair
Des casques dans la mêlée
Où le fer heurte le fer !

TOUS.

Buvons à la châtelaine
Qui partage nos combats,

Et dans notre coupe pleine
210 Noyons les maux d'ici-bas !

Le cor de Tyl sonne trois fois : tous les convives se lèvent, à l'exception de Van Bock, qui fait de vains efforts pour se séparer de sa chaise.

LA COMTESSE, reprenant son arquebuse.

L'ennemi nous environne :
Debout à l'appel du cor !
Et que la foudre éperonne
Mon coursier harnaché d'or !

TOUS, l'arme au bras.

215 Nous ne voulons, châtelaine,
Venir qu'après les combats
Au fond de la coupe pleine
Noyer les maux d'ici-bas.

Ils sortent précipitamment.

SCÈNE VI.

Van Bock ; Tyl, d'abord dans la coulisse.

VAN BOCK, toujours attaché.

Sapristi ! C'est encor ce méchant petit page
220 Qui m'a joué ce tour ! Oh ! j'enrage, j'enrage !
Quel rôle ridicule il me fait remplir là !
C'est mal de se moquer des gens comme cela !
Quoi ! Berner de la sorte un intendant du comte !
Quoi ! M'avoir attaché par l'habit, quelle honte !
225 Comme si je n'étais qu'un enfant, qu'un vieux fou !
Ah ! Si je le tenais, je lui tordrais le cou
Et je lui ferais voir, selon les vieilles règles,
A quels beaux traitements s'exposent les espiègles.
Si du moins je pouvais dénouer mon pourpoint !
230 Mais le bandit m'a fait un noeud comme le poing :
Impossible ! Je suis vissé sur cette chaise.
Me voilà bien logé ! Par mon patron Saint-Blaise,
Je jure qu'il sera châtié celte fois
Et qu'il conservera la marque de mes doigts
235 Pendant plus de huit jours au bout de son oreille !
On n'aura vu jamais une danse pareille !
Je le corrigerai devant tout le château !
Quand j'y pense ! Je suis comme dans un étau,
Je suis cloué ! Je veux qu'il me demande grâce.
240 Outrager à ce point un homme de ma race !
Un Van Bock ! Mon grand-père était dans ce castel
Intendant de la coupe et pourvoyeur du sel ;
Mon père avec des ducs chassait à l'arbalète.
Je suis déshonoré, ma disgrâce est complète,
245 Si quelqu'un me surprend dans l'état où je suis.
Palsambleu ! J'aimerais mieux être au fond d'un puits
Que d'être à cette chaise attaché de la sorte.

Saint-Blaise : Martyr chrétien arménien du IV^{ème} siècle. Il fut év^{que} et médecin.

Castel : S'est dit pour château. [L]

Comme ce noeud est dur ! Que le diable t'emporte,
Abominable Tyl, effronté garnement !
250 Et si les assaillants entraient ici ! Comment
Me cacher ? Comment fuir ? Je suffoque, je tremble.
Hé ! Par là-bas ? Qui vient par là-bas ? Il me semble
Que l'on a remué derrière ces piliers.

Il roule à terre avec sa chaise, en faisant un effort pour se mettre à genoux.

Ayez pitié de moi, messieurs les cavaliers !
255 Je suis un intendant honnête ; je me nomme
Van Bock, et croyez bien...

TYL, masqué, un casque sur la tête, une grande pique à la main, entrant brusquement et faisant la grosse voix.

Trêve aux discours, bonhomme !
Nous avons sur ces murs planté notre drapeau.
Le duc est pris. Tu vas, si tu tiens à ta peau,
Me remettre les clés du trésor.

VAN BOCK.

Sainte-Vierge !

TYL, montrant sa pique.

260 Je suis mal disposé. Tu vois cette flamberge..

VAN BOCK.

Je la vois, doux seigneur.

TYL.

Eh bien ! Je te la mets
À travers le corps, si les clés du trésor...

VAN BOCK.

Mais,
Je ne sais pas où sont ces clés qu'on me demande.

TYL.

Tu m'interromps, je crois.

VAN BOCK.

265 Et je suis si troublé !
Ma frayeur est si grande

TYL.

Quel butor réussi !

L'examinant avec soin.

Ah çà ! Maître intendant, que fais-tu donc ici,
Dans un accoutrement à ce point ridicule ?
Pourquoi t'es-tu vissé sur ta chaise curule ?
À la manière antique attendrais-tu la mort ?

Chaise curule : Terme d'antiquité romaine. Chaise curule, fauteuil d'ivoire sur lequel les premiers magistrats de Rome s'asseyaient et qui avait les pieds courbes et des ornements d'ivoire. [L]

VAN BOCK.

270 C'est Tyl, ce méchant fou...

TYL.

De plus fort en plus fort !
C'est Tyl qui t'a cloué sur ce siège ? Ah ! Le drôle !

VAN BOCK.

Vous le connaissez donc ?

TYL.

Tu me plais dans ce rôle !

VAN BOCK.

Un petit scélérat !

TYL.

Un aimable garçon !
Moi, j'ai toujours aimé les tours de sa façon.
275 Quand on a de l'esprit, il faut bien qu'on le montre !
Est-ce un mal de berner les badauds qu'on rencontre ?

VAN BOCK.

Je ne dis pas.

TYL.

Fort bien. Tu comprends comme moi
Que Tyl a cent raisons de se moquer de toi ?

VAN BOCK.

Je le comprends.

TYL.

D'ailleurs, si ta dure cervelle
280 Ne se l'expliquait pas d'une façon formelle,
Je te l'expliquerais au moyen de l'outil
Que voilà.

Il lui montre sa pique.

Par Caron ! Je suis l'ami de Tyl ;
Je ne souffrirais pas qu'un sot de ton espèce...

VAN BOCK.

Mais, monseigneur...

TYL.

Je veux que l'on m'appelle Altesse.

VAN BOCK.

285 Mais, Altesse ! Je n'ai rien dit. Tyl est charmant.
Je l'aime.

TYL.

Un peu ?

VAN BOCK.

Beaucoup.

TYL.

Et passionnément ?

VAN BOCK.

Et passionnément : c'est ce que je veux dire.
Mon Altesse...

TYL.

Je veux que l'on m'appelle Sire !

VAN BOCK.

290 Sire ! Tyl est charmant, je vous le dis encor ;
Mais vous devinez bien...

TYL, brusquement.

Et les clés du trésor ?
Où sont-elles ? J'attends depuis plus d'un quart d'heure.

VAN BOCK.

Je ne sais...

TYL.

Palsambleu ! je les veux.

VAN BOCK.

Si je les ai !
Que je meure

TYL, allant sur lui.

Je vais te servir de ton plat.

VAN BOCK.

295 Je suis à vos genoux, je me fais aussi plat
Que possible. Pitié ! La gloire serait mince
D'avoir tué ce vieux Van Bock.

TYL.

Je suis bon prince.

Chape : Sorte de manteau long, sans plis et agrafé par devant, que portent l'évêque, le célébrant, les chantres, etc. durant l'office ; se dit aussi de l'habit à capuce fourré d'hermine des cardinaux, et du grand manteau de drap ou de serge des chanoines. [L]

Écoute. Je consens à t'épargner, ma foi,
Si tu jures par la chape de Saint-Éloi
De ne pas te venger de Tyl.

VAN BOCK.

Je vous le jure.

TYL.

300 De ne pas dire au Comte un mot de l'aventure.

VAN BOCK.

Je le jure.

TYL.

D'avoir de l'amitié pour Tyl,
De ne pas lui tirer les oreilles.

VAN BOCK.

Plaît-il ?

TYL.

De ne pas lui tirer les oreilles.

VAN BOCK.

J'admire !

TYL.

Jure : cela vaut mieux.

VAN BOCK.

Je vous le jure, Sire.

TYL.

305 Et tes serments sont sûrs ?

VAN BOCK.

Aussi fermes qu'un roc !

TYL, se démasquant.

Et maintenant, comment ça va-t-il, cher Van Bock ?

VAN BOCK.

Quoi ! Méchant avorton, tu me jouais encore !

Avorton : Par mépris, homme petit et mal fait. [L]

TYL.

Je te jouais. C'est bien amusant.

VAN BOCK.

Je t'abhorre.

TYL.

Je t'aime.

VAN BOCK.

Je ferai quatre morceaux de toi.

TYL.

310 Et ton serment par la chape de Saint-Éloi ?

VAN BOCK.

Ton casque me trompait, tu me prenais en traître :
Le serment n'était pas valable.

TYL.

Ah çà, mon maître !
Depuis quand un serment qu'on fait ne vaut-il rien ?
Parbleu ! Je te ferai brûler comme un païen.

VAN BOCK.

315 Je casserai sur toi les bâtons de la chaise
Où tu m'as attaché.

TYL.

Vraiment ! J'en suis fort aise.
Comment t'y prendras-tu, si tu restes vissé ?

VAN BOCK.

Tu me laisseras là ?

TYL.

Je ne suis pas pressé.

VAN BOCK.

Mais moi je suis pressé diablement.

TYL.

Échine : Épine du dos, longue colonne
située entre la tête et le bassin. [L]

320 Que le régal de coups promis à mon échine
Ne me poussera guère à te délivrer. J'imagine

VAN BOCK.

Tu crois que j'oserais te maltraiter ? Quoi !

TYL.

325 Je l'ai cru tout d'abord. Tu n'es pas mauvais diable ;
Mais ce maudit serment qui n'était pas valable,
Ces coups que tu devais sur moi faire pleuvoir, Ma foi !

Cette noble fureur...

VAN BOCK.

Bah ! Tu vois tout en noir.

TYL.

J'avais tort, j'en conviens.

VAN BOCK.

On est parfois maussade.

TYL, emplissant un verre de vin.

Soyons deux bons amis.

Il présente le verre à Van Bock.

Tiens, bois cette rasade !

Rasade : Vase rempli jusqu'aux bords.
[L]

Au moment où Van Bock va saisir le verre, Tyl le boit d'un seul trait.

Comment l'as-tu trouvé ?

VAN BOCK.

Boire ainsi le vin vieux

330 Du Comte !

TYL.

N'est-ce pas qu'il est délicieux ?

Il emplit un nouveau verre.

Nous allons, si tu veux, jouer cet autre verre.

VAN BOCK.

J'aime ce petit vin.

TYL.

Et moi, je le révère.

Endormons-nous.

VAN BOCK.

Pourquoi ?

TYL.

Pour dormir.

VAN BOCK.

En effet.

TYL, couvrant le verre avec son chapeau.

335 Et celui qui pendant son sommeil aura fait
Le rêve le plus beau boira le verre.

VAN BOCK.

Je dors. Certes !

Il ferme les paupières.

TYL, sans fermer les paupières.

Je dors aussi.

VAN BOCK, à part.

L'aimable découverte !
Je ne puis pas dormir, hélas ! Mais en fermant
Les yeux, j'inventerai quelque rêve charmant,
Éblouissant, exquis, adorable, céleste,
340 Et je duperai Tyl, qui se croit malin !

TYL.

Il boit le verre de vin et le recouvre avec le chapeau.

À travers le gosier ça vous fait un velours. Peste !

Secouant Van Bock.

Hé ! Van Bock ! Hé ! Van Bock ! Van Bock !

VAN BOCK.

Je dors toujours.

TYL, riant.

Éveille-toi. Qu'as-tu rêvé ?

VAN BOCK.

J'ai fait un songe
Si beau, si merveilleux qu'il a l'air d'un mensonge !
345 J'ai rêvé que j'étais là-haut, dans le ciel bleu :
J'ai vu les légions des anges du bon Dieu ;
Saint-Pierre m'a parlé d'une façon civile ;
J'ai joué de la harpe avec Sainte-Cécile...
Et toi, qu'as-tu rêvé pendant ce temps ?

TYL.

Oh ! Moi,
350 Quand je t'ai vu si haut, je me suis dit : « Ma foi !
Il ne reviendra plus, tant il doit pour la terre
Avoir un saint mépris ! » Et, clam ! J'ai bu le verre.

Il soulève le chapeau et montre le verre vide.

VAN BOCK.

Tu n'es qu'un scélérat indigne des bontés
Du comte.

TYL.

Mon ami, pas d'excentricités !

VAN BOCK.

355 Faquin ! Drôle ! Impudent ! Buveur du vin des autres !

TYL.

Et dire que tu viens de voir les saints apôtres !

VAN BOCK.

Garnement ! Effronté !

TYL.

Ton coeur est plein de fiel :
Il faut être plus doux quand on revient du ciel.

VAN BOCK.

360 Je ne veux pas rester cloué sur cette chaise !
Défais vite ce noeud, ou gare !

TYL.

À Dieu ne plaise !
Tu m'as fait oublier de croquer ce gâteau :
Je te punis...

VAN BOCK.

Il retombe en gesticulant.

Coquin ! Opprobre du château !

SCÈNE VII.
Les mêmes, Le Comte, La Comtesse, Les
hommes d'armes.

LE COMTE.

Quelle est cette algarade ?

Algarade : Vive sortie contre
quelqu'un, insulte brusque,
inattendue. [L]

LA COMTESSE.

Est-ce qu'on vous assiège ?

VAN BOCK.

Il m'a par le pourpoint attaché sur ce siège !

Pourpoint : Nom qu'on donnait
autrefois à l'habit français qui a
précédé les juste-au-corps, et qui
couvrait le corps depuis le cou jusqu'à
la ceinture. [L]

LES HOMMES D'ARMES, riant.

365 Oh ! Le pauvre Van Bock !

TYL.

Il m'a dit qu'il avait
Avec les séraphins dormi dans le duvet
Des lits du paradis.

VAN BOCK.

Il a bu deux bouteilles
De vin vieux.

LE COMTE, à Tyl.

Je devrais te tirer les oreilles.
Délivre ton captif.

TYL, il détache Van Bock.

J'obéis, Monseigneur.

LA COMTESSE.

370 Il est bien amusant, ma parole d'honneur !

TYL.

Cet enragé vantard m'a juré par la chape
De Saint-Éloi qu'il est cousin germain du pape.

Saint-Éloi : Orfèvre, Evêque du
Noyon au Vème siècle, ministre du
roi Dagobert.

VAN BOCK.

As-tu bientôt fini ?

TYL.

J'avais un peu serré...

VAN BOCK.

À nous deux, maintenant que je suis délivré !

Il court après Tyl.

375 Je te ferai payer...

TYL, se réfugiant derrière le Comte.

Vous me défendrez, Comte !

Van Bock lance le pied. Tyl s'efface. Le comte reçoit le coup de pied de Van Bock.

LE COMTE.

Aie ! Aie !

VAN BOCK.

Excusez-moi, Monseigneur.

LA COMTESSE.

Quelle honte !

VAN BOCK.

C'est la faute de Tyl !

LES HOMMES D'ARMES.

C'est la faute de Tyl !

LE COMTE.

Je te condamne...

TYL.

À quoi, Monseigneur ?

LE COMTE.

À l'exil

Cologne : ville d'Allemagne située à moins de 200 kilomètres à l'est d'Heverlé.

380 Et tu fileras vers les terres de Cologne,
Tout de suite.

TYL.

J'ai fait une belle besogne.

À la Comtesse, le genou en terre.

Madame, je m'en vais, je vous baise la main.

LA COMTESSE.

Espérez.

TYL, se relevant.

Comme on doit s'ennuyer en chemin !

VAN BOCK.

Tyl, bon voyage !

TYL.

Avant de partir, je veux croire
Que vous me laisserez vous conter une histoire.

LE COMTE.

385 Conte.

TYL.

Comte vous-même !

LA COMTESSE.

Est-il gentil !

TYL.

Le jour

Où je naquis, le sort me fit l'aimable tour
De me donner la fée Urgèle pour marraine,
Tout comme si j'avais été fils d'une reine.
Elle me fit cadeau d'un chapeau merveilleux,
390 Le voilà.

La Fée Urgèle est une personnage de
Cendrillon, comédie en un acte du
même auteur.

Il montre son chapeau.

Ce chapeau ne dit rien pour les yeux ;
Mais, si pauvre qu'il semble, il me fournit des piastres,
Il est plein de sols d'or, et le ciel a moins d'astres !
Quand j'ai bien déjeuné chez la mère Goton,
Je n'ai qu'à le frapper du bout de mon bâton
395 En lui disant trois fois : « Petit chapeau, travaille ! »
Et les écus luisants pleuvent.

VAN BOCK.

Quelle ripaille

Je ferais, si j'avais ce Crésus des chapeaux !

TYL.

Je te l'offre. Je t'ai berné mal à propos.
J'ai du regret.

VAN BOCK, prenant le chapeau.

Merci. Je te pardonne.

TYL, la tête baissée.

En route !

Il sort.

VAN BOCK, parlant au chapeau.

400 Toi, tu vas chez Goton me payer ma choucroute !

Il sort.

SCÈNE VIII.

**Le Comte, La Comtesse, Les hommes
d'armes, puis Nicolas et Anna.**

LA COMTESSE.

J'espère qu'il n'est pas pour toujours exilé.

LE COMTE.

Je le ferai rentrer au château d'Heverlé,
Avant huit jours.

Anna et Nicolas entrent, suppliants.

ANNA.

Pitié ! Je vous demande grâce
Pour mon fils.

NICOLAS.

Monseigneur, frappez-nous à sa place.

LE COMTE.

405 Il vous sera bientôt rendu.

ANNA.

Quelle bonté !

NICOLAS.

Merci.

UN PAGE, entrant.

Douze docteurs de l'Université
Demandent, monseigneur, à vous faire l'hommage
De leurs civilités.

LE COMTE.

Introduis-les, beau page.

Le page sort. Les docteurs entrent, en chapeaux pointus, trois par trois, s'arrêtant à chaque pas pour saluer le Comte et la Comtesse.

SCÈNE IX.

Les précédents, Les docteurs, puis Tyl.

LES DOCTEURS.

AIR : Au clair de la lune.

410 Nous sommes l'utile
 Sénat des docteurs ;
Nous fouillons le style
 Des anciens auteurs ;
Et dans nos harangues,
415 Sans mots superflus,
 Nous parlons des langues
 Qu'on ne parle plus.

 Dans l'ombre nocturne
 Prenant notre essor,
420 Nous guettons Saturne
 Et ses anneaux d'or ;
 Devins et prophètes,
 Nous savons quel jour
Vous viendrez, comètes,
 Faire au ciel un tour !

425 La Science blême,
 Mère des vertus,
 A pris pour emblème
 Nos chapeaux pointus.
 Sauve de tout piège,
430 O Dieu de bonté,
 Quiconque protège
 L'Université !

LE COMTE.

Soyez les bienvenus, savants hommes de Flandre !

1er DOCTEUR.

435 Vous êtes, Monseigneur, un moderne Alexandre :
 Vous servez Apollon et Bellone à la fois.

2e DOCTEUR.

Le vieil aveugle Homère eût chanté vos exploits.

3e DOCTEUR.

Amo Deum.

4e DOCTEUR.

Rosa, la rose.

Alexandre le Grand, conquérant grec
du IV^{ème} siècle avec JC. Ici
métaphore du conquérant invincible.

5e DOCTEUR.

Embellit la pensée et la phrase. La syntaxe

6e DOCTEUR.

L'âme, le contrepoids du discours. Elle est l'axe,

7e DOCTEUR.

440 Est l'oiseau qui renaît de ses cendrés. Le phénix

8e DOCTEUR.

Qui potuit rerum... Félix

9e DOCTEUR.

Vive la catachrèse !

10e DOCTEUR.

La litote a du bon

11e DOCTEUR.

Du libre arbitre. J'ai soutenu la thèse

12e DOCTEUR.

L'air est peuplé d'animaux.

TOUS LES DOCTEURS, parlant à la fois.

445 Les hommes pour parler ont inventé les mots.
Les mots font le discours, les épis font la gerbe.
Le verbe est grand. Comment s'exprimer sans le verbe ?
Timeo Danaos et dona ferentes.
Les Gaulois adoraient le divin Teutatès.
450 Archimède a trouvé la force cylindrique,
Les lois de l'équilibre et de l'hydrostatique.
Ego sum. Dominus, domini, domino.

Tyl entre en faisant un saut sur la scène II a le corps dans un sac lié sous ses bras.

TYL.

Amen.

LE COMTE.

Encore toi !

Litote : Figure de rhétorique consistant à se servir d'une expression qui dit moins pour faire entendre plus. [L]

Catachrèse : Trope par lequel un mot détourné de son sens propre est accepté dans le langage commun pour signifier une autre chose qui a quelque analogie avec l'objet qu'il exprimait d'abord ; par exemple, une langue, parce que la langue est le principal organe de la parole articulée ; une glace, grand miroir, parce qu'elle est plane et luisante comme la glace d'un bassin ; une feuille de papier, parce qu'elle est plate et mince comme une feuille d'arbre. [L]

Teutatès : Un des dieux auxquels les Gaulois offraient des victimes humaines. [L]

LES DOCTEURS.

D'où vient cet étourneau ?

TYL, aux docteurs.

Messieurs, vous me comblez, votre faveur m'honore.

LE COMTE.

Je t'avais exilé.

TYL.

Mais je le suis encore !

LE COMTE.

455 Explique-toi.

LA COMTESSE, riant.

Ce sac l'habille drôlement.

LE COMTE.

Je t'écoute.

TYL.

Suivez bien mon raisonnement.

Vous m'avez-banni sur les terres de Cologne :

Eh bien ! J'y suis, mon maître et je fais ma besogne
De proscrit, sans songer à vous désobéir.

460 Voici. Le mois passé, vous avez fait venir
De Cologne des fleurs dans de grands pots bizarres.

LE COMTE.

Après ? Je m'en souviens. J'aime les plantes rares.

1er DOCTEUR.

Flos, floris.

2e DOCTEUR.

C'est un goût qui vous fait grand honneur.

TYL.

Les vases étaient pleins de terre, Monseigneur.

LA COMTESSE, riant.

465 La terre avait été de Cologne apportée.
Je devine.

TYL.

J'en ai mis une pelletée
Dans ce sac, et voilà : je foule sous mes pieds

Les terres de Cologne.

S'apprêtant à sortir du sac.

470 Ah ! Comte, vous riez !
Vous allez donc me rendre à la douce patrie ?
L'exilé souffre, hélas ! Et dans sa rêverie...

3e DOCTEUR.

Nos patrise fines...

LE COMTE.

Ne sois pas si pressé !
Écoute. Je ne veux oublier le passé
Qu'après t'avoir ouï sans tournure suspecte
Répondre aux questions de ces docteurs.

TYL.

475 J'accepte.

1er DOCTEUR.

Je commence. Combien de tonneaux faudrait-il
Pour contenir la mer ?

UN HOMME D'ARMES.

Que va répondre Tyl ?

TYL.

480 Il en faudrait six cents millions trente mille
Huit cent quarante-deux. Il est d'ailleurs facile
De le prouver : on n'a qu'à tarir tout exprès
Les fleuves, les ruisseaux, et qu'à compter après.
Mon Dieu ! C'est tout au plus s'il manque une chopine.

NICOLAS.

Le docteur est pincé !

UN HOMME D'ARMES.

Quel gaillard !

2e DOCTEUR, à part.

J'imagine
Qu'il répondra moins bien à cette question...

Haut.

485 Combien, depuis le jour de la création,
S'est-il passé de jours ?

TYL.

Oh ! Bien peu : sept à peine.

Tyl répond aux énigmes par la raillerie
et le détournement comme Esope le fit.

2e DOCTEUR.

Sept ! Vous raillez, garçon.

TYL.

Sept qu'à chaque semaine
Nous voyons revenir !

ANNA.

Comme il vous dit cela !

4e DOCTEUR.

Où donc est le milieu de la terre ?

TYL.

Il est là
Où vous êtes. J'attends que l'un de vous mesure

Sautant a pieds joints, de long en large.

490 Messieurs, je vous provoque en musique, en peinture,
En ce que vous voudrez. Regardez mes tableaux !

Il montre les murs nus.

Ceci vous représente un étang, des bouleaux,
Une montagne, un ciel d'automne, une rocaille !
Sur cette toile-là j'ai peint une bataille !

5e DOCTEUR.

495 Mais nous ne voyons rien que des murs et des murs !

TYL.

Vous verrez mes tableaux quand vous serez plus purs.
Ils ne se laissent voir que par les hommes graves.

Van Bock entre, tenant le chapeau de Tyl d'une main et son bâton de l'autre.

SCÈNE X. Les précédents, Van Bock.

VAN BOCK, à Tyl.

Je te romprai les reins.

TYL.

Je crois que tu me braves.

VAN BOCK.

Je te rends ton chapeau.

TYL, reprenant le chapeau.

Déjà ? Que t'a-t-il fait ?

VAN BOCK.

500 Il devait me donner des piastres à souhait.

Piastre : Monnaie d'argent qui se fabrique en différents pays (...) [L]

TYL.

Eh bien ?

VAN BOCK.

Il ne m'a rien valu que des misères.

Je vais chez Margoton, je m'offre quelques verres
D'un petit vin blanc sec, à bon droit renommé,
Une bonne choucroute, un jambon enfumé,
505 Quelques pieds de cochon : bref, je me ravitaille.
Mais, hélas ! quand j'ai dit : « Petit chapeau, travaille ! »
Le chapeau ne m'a pas craché le moindre sou :
On m'a mis à la porte en me traitant de fou...

TYL.

As-tu de ton bâton frappé le chapeau ?

VAN BOCK.

510 Pan, pan. Voici comment j'ai fait... en pure perte ! Certes !

Il frappe le chapeau trois fois avec son bâton.

TYL.

Tu t'es trompé, mon cher. Ce n'est pas ça du tout.
Il faut frapper ainsi, mais avec l'autre bout.

*Il prend le bâton, le retourne, et frappe le chapeau avec l'autre bout.
Des sous tombent à terre.*

Margoton : Nom de femme, diminutif de Margot, et pris presque toujours en mauvaise part. [L]

VAN BOCK, se baissant.

Je ramasse.

TYL.

Tu peux aller le dire à Rome ;
Mais je reprends mon bien sous ton nez.

UN HOMME D'ARMES, riant.

Le pauvre homme !

LA COMTESSE.

515 Comte, il faut gracier l'espègle.

LE COMTE.

Le gracier ? Il va recommencer. Pourquoi

TYL.

Je suis bien décidé.. Ma foi,

LA COMTESSE.

Bon coeur et tête folle !

TYL.

À ne plus taquiner Van Bock.

VAN BOCK.

Bien vrai ?

TYL.

À ne plus l'attacher sur sa chaise. Parole.

LE COMTE.

Parfait.

ANNA.

520 Tu parles bien, mon fils.

VAN BOCK.

Pas trop mal, en effet.

TYL.

À rester dans mon coin, à ne plus jamais rire
Aux dépens du prochain.

NICOLAS.

Cette fois, je t'admire !

LE COMTE.

Eh bien, soit. Je fais grâce à notre aimable Tyl.

**TYL, se dépouillant de son sac et répandant la terre
aux pieds du Comte.**

Monseigneur, je répands à vos pieds mon exil.

VAN BOCK, à Tyl.

525 Et maintenant, rends-moi ton chapeau. Je caresse
Un projet de ragoût, une vieille faiblesse !
Ton chapeau me serait utile, en vérité.

TYL, à part.

Ce serait amusant. Diable ! Je suis tenté.

VAN BOCK.

J'ai senti le fumet de certaine poularde...
530 Quelle noce ! Rends-moi le chapeau.

**TYL, après avoir regardé tout le monde, sourit et
remet le chapeau sui sa tête.**

Je le garde !

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].